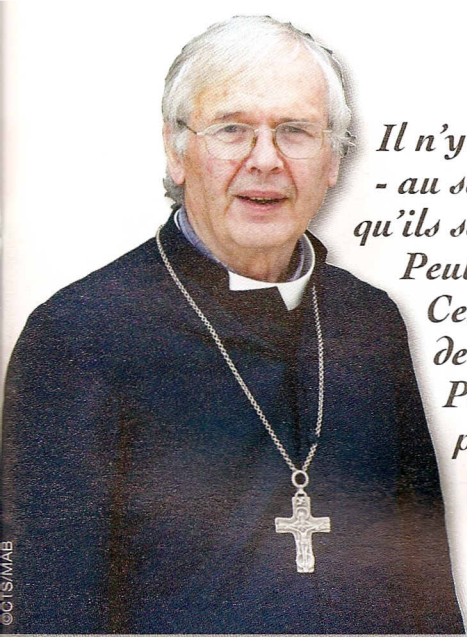


(18)

JEUNES CHALDÉENS

Dans le jardin de son appartement, le père Raymond Moussalli, vicaire patriarcal des Chaldéens à Amman pose avec la chorale de la paroisse. Tous ces jeunes sont des irakiens exilés.

L'Église chaldéenne



*Il n'y a pas de chaldéens en Terre Sainte
- au sens restrictif du terme : Israël - Palestine - ou si peu
qu'ils se sont fondus à la chrétienté arabe locale, sauf un.*

Peut-être parce qu'il n'était pas arabe.

*Certainement parce qu'il est le représentant officiel
de l'Eglise chaldéenne à Jérusalem :*

*Paul Collin, un français, breton et malouin ordonné
prêtre en Iran dans le rite chaldéen. Rencontre.*

Paul Collin : un regard d'amour sur UNE ÉGLISE DE MARTYRS

MARIE-ARMELLE BEAULIEU

Au moment de rencontrer le père Paul Collin exarque patriarcal pour les Chaldéens catholiques en Terre Sainte, je résume l'état de mes connaissances sur cette Église. Si courte soit la rue des chaldéens, où se trouve sa résidence à Jérusalem, le trajet suffit amplement à l'exercice. Les Chaldéens sont les habitants de la Chaldée d'où était originaire le père des croyants Abraham à qui le Seigneur dit au livre de la Genèse « C'est moi qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée. » (Gn 15, 7). Je sais aussi que Ur et la Chaldée sont situés dans l'Irak actuel et que de nos jours les chrétiens de ce pays sont persécutés. En présentant l'objet de ma démarche, je m'ouvre au père Paul - le Monseigneur que je lui ai adressé le fait sourire - de

mon ignorance aussi a-t-il la gentillesse de commencer par planter le décor historique de cette communauté.

« Depuis l'exil à Babylone (NDLR. La déportation à Babylone des Juifs de Jérusalem et du Royaume de Juda sous Nabuchodonosor II, vers 597 avant Jésus Christ.), il y avait certainement en Mésopotamie une très forte communauté juive. Or, après la mort et la résurrection de Jésus, de même qu'on voit saint Paul prêcher l'évangile aux nombreuses communautés juives d'Occident, de même voit-on une adhésion des communautés juives d'Orient au même message. Cela explique certainement que la langue de l'Église chaldéenne soit l'araméen et que la liturgie soit très proche de la liturgie synagogale.

Le berceau géographique de cette chrétienté chaldéenne c'est la Mésopotamie avec au Nord la Syrie et au Sud la Chaldée. Autrefois, on appelait cette église l'Église de Perse, du nom d'une petite province - Fars - qui fait partie de l'Irak actuel. Mais par Perse, il faut comprendre l'Empire perse qui s'étendait en face de l'Empire romain byzantin. L'Église chaldéenne, l'Église de Perse avait son noyau à Séleucide Ctésiphon (à 30 km au sud-est de la ville actuelle de Bagdad).

Des missionnaires chaldéens sont allés jusqu'en Extrême Orient, on a retrouvé des écritures chaldéennes et chinoises sur des stèles. Et il y a même eu un patriarche chaldéen Mongole. L'Église syro-malankar est née en partie de ce mouvement missionnaire.

(19)

Mais mon père, n'êtes-vous pas français ?

Je suis français et breton de Saint Malo.

Comment un breton en vient-il à représenter l'Église chaldéenne en Terre Sainte ?

Dans ma jeunesse je voulais entrer chez les Petits Frères de Jésus et aller en Inde. Je me suis retrouvé au Pakistan occidental. Les Petits Frères estimant que ce n'était pas ma vocation, je suis rentré. J'ai demandé au Seigneur de m'indiquer où il m'appelait et ayant entendu dire qu'il y avait besoin d'aide en Iran, j'y suis parti en 1968. J'ai été ordonné prêtre à Téhéran dans l'Église chaldéenne. Je suis vraiment de rite chaldéen. Je suis resté 17 ans à Téhéran d'où j'ai été expulsé en 1985. Retour difficile à Saint Malo, le plus difficile étant de se retrouver là

quand là-bas l'Église passe par de si mauvais moments.

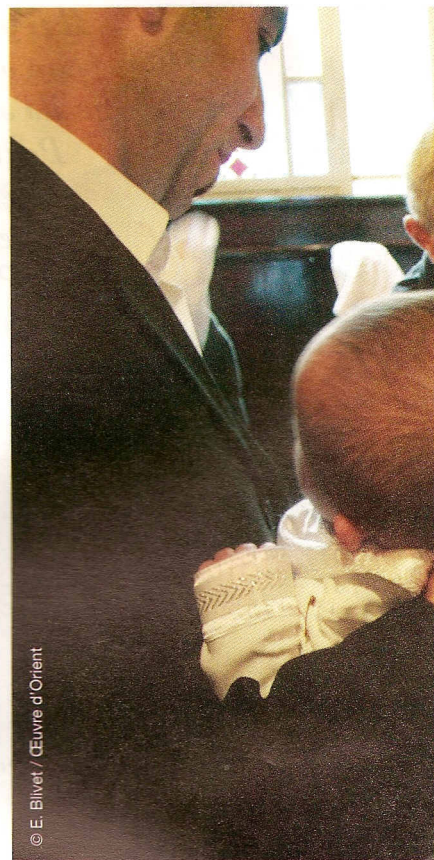
Je suis resté en France jusqu'à ce que Mgr Lustiger me demande d'aller en Israël pour les communautés hébreophones. Je suis donc arrivé en 1987. En 1990, devant remplacer l'exarque patriarcal alors vietnamien, le patriarche chaldéen m'a demandé de lui succéder.

Mais pour quelle communauté ? Y a-t-il des chaldéens en Terre Sainte ?

Qu'entendez-vous par Terre Sainte ?

En l'occurrence le territoire de la Custodie : Israël, Palestine, Jordanie, Liban, Égypte, Syrie. Est-ce votre juridiction ?

Non ma juridiction c'est Israël, les Territoires palestiniens, la Jordanie. La Jordanie accueille un grand nombre de



© E. Bilvet / Œuvre d'Orient

Organisation de l'Église chaldéenne

Le patriarche chaldéen est élu par une assemblée d'évêques et par le supérieur du monastère de Mar Hormizdas. En 1958, le siège patriarcal a été transféré de Mossoul à Bagdad, une ville qui compte 28 paroisses chaldéennes et un grand Séminaire. Depuis 2003, le siège patriarcal est occupé par S.B. Emmanuel III Delly. L'élection est confirmée par le Saint-Siège. L'Église chaldéenne compte 17 diocèses: neuf en Irak, trois en Iran, un en Turquie, un également en Syrie, au Liban et en Égypte. En Terre Sainte, un Vicariat patriarcal a été fondé en 1908. Les fidèles établis dans les Amériques dépendent des évêques latins respectifs, sauf aux USA où existe un évêque chaldéen, à Détroit.

L'Église chaldéenne compte 5 monastères masculins - quatre en Irak et un à Rome - regroupant une centaine de moines de l'Ordre de Mar Hormizdas. Elle compte en outre deux congrégations féminines: celle de l'Immaculée Conception, fondée à Bagdad en 1922, qui comprend 40 religieuses, et celle du Sacré Cœur, avec une trentaine de religieuses.

réfugiés chaldéens d'Irak. Et vous touchez un point crucial pour moi. Depuis des années, je dis au Patriarche chaldéen que je ne suis pas la personne ad hoc pour s'occuper de ces chaldéens qui sont sous ma juridiction de fait. Pour deux raisons : d'abord parce que je suis pris à Beersheva comme curé de la paroisse d'expression hébraïque ensuite et surtout je ne connais pas l'arabe. En Iran, j'ai appris le persan or ces fidèles en Jordanie parlent tous arabe. Si je demeure ici c'est que le synode chaldéen désire qu'une présence, ou représentation, demeure à Jérusalem. Je sais que le père



COMMUNAUTÉ VIVANTE

Partout où elle est, à Istanbul sur la photo, la communauté chaldéenne fait preuve d'un dynamisme que l'Eglise d'Occident pourrait lui envier.

prière eucharistique en chaldéen cela se dit *Koudasha*. Les orientalistes traduisent cela par consécration, mais ce n'est pas cela, c'est *Qoudashat HaSchem*, la sanctification du Nom, parce que la prière eucharistique commence par le Kadish juif, « qu'il soit exalté, glorifié, béni, honoré le Nom – ha Shem ». C'est le socle sur laquelle la prière eucharistique se développe – « Le Nom de la Trinité bienheureuse », et pour que ce soit encore plus clair, « Père, Fils et saint Esprit. » C'est vraiment très proche et on sent les racines juives de la prière et de la foi.

La structure du temps liturgique chaldéen est aussi très proche de celle du judaïsme. Prenons par exemple le jeûne des Ninivites chez les chaldéens. Trois jours de jeûne de pénitence etc. c'est exactement le *Yom Kippour*, le Grand pardon. Et comme à *Yom Kippour* on lit le livre de Jonas, chez les Chaldéens le jeûne des Ninivites c'est le livre de Jonas car ils vivent à Ninive - aujourd'hui Ninwa dans les faubourgs de Mossoul en Irak. De même nous faisons une distinction très nette entre *Pasha*, Pâque, le jeudi saint, et *Qiamta*, le jour de la Résurrection.

Raymond Moussalli s'occupe de cette communauté. Vous devriez aller le visiter car au Moyen Orient, en dehors de l'Irak, l'essentiel de notre communauté est en Jordanie. Ici, il y a bien quelques chaldéens à Haïfa, mais vraiment quelques unités. Autrefois l'évêque latin de Nazareth s'appelait Kaldani, signe de ses origines chaldéennes. Mais à vrai dire, il y a eu au début du XXe siècle, une succession de vicaires patriarchaux puis une vacance du poste très préjudiciable et les chaldéens se sont alors assimilés à une autre Église orientale, l'Église syriaque pour la plupart.

Au moment du synode diocésain de Jérusalem dans les années 2000, il y a des gens qui sont venus me dire « Nous sommes chaldéens ».

Cela vous arrive-t-il encore de célébrer en rite chaldéen ?

Oui bien sûr, j'aime beaucoup. Je trouve le rite latin trop intellectuel, tellement rationnel que quelque chose me manque. Alors que dans le rite chaldéen, on chante du commencement à la fin et c'est tellement beau, c'est magnifique. Par ailleurs la liturgie chaldéenne, et moi cela me touche beaucoup, est très proche du rite synagogal. Par exemple la

(21)

Origines de l'Eglise assyro-chaldéenne

L'Église chaldéenne catholique s'origine dans « l'Église assyrienne d'Orient » qu'on nomme aujourd'hui assyrienne d'Orient. Celle-ci est l'ancienne Église de Perse qui, au Ve siècle, adopta la doctrine de Nestorius. Ainsi est-elle aussi connue sous le nom d'Église perse ou nestorienne. Par contre, l'Église chaldéenne est constituée des membres de cette même Église qui, à partir du XVIe s., se sont unis à Rome. Il s'agit en fait de deux Églises sœurs.

Les origines ethniques des chrétiens assyriens et chaldéens, implantés dans leurs foyers traditionnels de Perse, de Mésopotamie et du Kurdistan, ne sont pas sûres. Eux-mêmes se considèrent comme des héritiers directs des peuples assyrien et chaldéen, bien connus des textes bibliques.

L'évangélisation de ces territoires, situés hors des limites du monde romain, est attribuée par la tradition à l'apôtre Thomas et à son disciple Addai. Cependant, il est plus probable que l'évangélisation des Assyriens et des Chaldéens fut l'œuvre de missionnaires judéo-chrétiens et syriens du Ier siècle, originaires d'Édesse. L'évangélisation progressa rapidement. Dès le IIIe siècle l'Église de Mésopotamie possède sa liturgie propre et est organisée en diocèses qui dépendent de l'Église mère d'Antioche. Un siècle plus tard, on voit se fonder sur son territoire de prestigieuses écoles de théologie, dont la plus connue, celle de Nisibe, appelée plus tard « École des Perses », fut une pépinière de saints et de sages. Au milieu du IVe siècle, alors que s'achève à peine l'ère des persécutions contre les Églises occidentales, la dynastie sassanide perse déchaîne à son tour une ère de persécutions contre la communauté chrétienne perse. La plus cruelle fut celle de Chapor II, qui dura de 341 à 379 et fit d'innombrables martyrs.

Expansion missionnaire en Asie

A partir du VIe siècle, l'Église perse connaît une époque extraordinaire d'expansion dans les pays de l'Est et du Sud. Elle fonde des diocèses dans les États de Qatar, de Koweït, de Bahreïn et d'Oman. Au VIIIe siècle, on a la preuve de

l'existence d'un royaume chrétien à Kachgar, en Asie centrale. Mais ce sera au temps des Abbassides, alors que l'empire musulman est gouverné depuis Bagdad par des califes semi-perses, que les chrétiens nestoriens bénéficieront d'un traitement spécial. C'est, pour l'Église perse, l'époque de sa plus grande splendeur. Ses moines, « les porteurs de lumière » sont les protagonistes de cette épopée. Ils s'engagent sur la Route de la Soie, pour aller évangéliser l'Asie. Ils parviennent au Turkestan, en Mongolie, en Chine, au Tibet et en Inde, fondant des chrétientés sur leur passage. Aux environs du IXe siècle, l'Église nestorienne comptait 245 diocèses, en des endroits aussi divers que Le Caire, Jérusalem, Samarkand et Pékin. Selon Mgr Alichoran, la communauté nestorienne était composée de 60 à 80 millions de fidèles. Un chiffre très élevé pour l'époque. On ne connaît pas d'explication logique à ce phénomène d'expansion missionnaire, unique dans les annales des Églises orientales.

Les siècles de décadence

En Asie Centrale, la situation ira se détériorant à la fin du XIIIe siècle, quant aux régions d'ancienne implantation nestorienne: la Mésopotamie, la Perse et le Kurdistan, la conquête de la Turquie actuelle, au XIVe siècle, par les Turcs-Ottomans, et l'apparition d'un chiisme violemment antichrétien en Perse séfévide ne firent qu'y affaiblir le christianisme, impuissant face à la conversion plus ou moins forcée de ses fidèles à l'islam. Au XVe siècle, l'insécurité était telle pour les chrétiens nestoriens qu'ils se virent contraints de se replier dans les montagnes inaccessibles d'Hakkari et d'Azerbaïdjan occidental, dans l'actuel Kurdistan. C'est dans cette région pauvre, inhospitalière et au climat rigoureux, qu'ils vécurent jusqu' à la première guerre mondiale. ■

IGNACIO PEÑA OFM

Lire aussi dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, l'article du Cardinal Tisserant sur l'Église nestorienne.



On vous sent passionné de cette Église...

C'est la mienne. Et elle a une caractéristique toute particulière. Dans cette région du monde, il n'y a jamais eu d'ère constantinienne, de paix romaine, de moment où l'Église a pu bénéficier d'une reconnaissance du pouvoir civil. En fait cela n'existe pas dans l'Église d'Orient. Les Églises orientales ont continuellement vécu dans l'adversité, avec une alternance de périodes de calme et de persécution. Il y a eu des persécutions terribles du temps des Sassanides quand le zoroastrisme était leur religion (NDLR. Les Sassanides régnèrent sur l'Iran de 224 jusqu'à l'invasion musulmane des Arabes en 651), et depuis la naissance de l'Islam. C'est une Église de confesseurs, dans le sens de confesseurs de la foi et on le sent

EXODE FORCÉ

Les chrétiens d'Irak estimés à 636 000 en 2005, dont les 9/10e sont chaldéens, étaient encore un million en 1980 ; leur survie est compromise. Famille irakienne exilée en Turquie.

dans l'expression de la foi de l'Église chaldéenne.

C'est une Église encore une fois de confesseurs.

En Israël, on critique le gouvernement. Mais du moins est-on libre de le faire et on devrait au moins le lui reconnaître car en Iran et en Irak, vous ne pouvez rien dire, vous êtes vraiment sous la pression de l'islam. Je ne nie pas qu'il y ait des problèmes en Israël et avec l'État d'Israël, mais la situation des chrétiens ici, aussi dure soit-elle, n'est pas comparable à la situation des chrétiens d'Irak et d'Iran.

Le père Paul se tait d'un silence plein d'amour et de douleurs.

Bon, ajoute-t-il, je vais mettre la soutane pour la photo, pas besoin du chapeau hein ?

Mais vraiment allez voir la situation en Jordanie, la communauté là bas est nombreuse et a besoin d'aide. Je regrette de ne pas être à la hauteur pour les aider. Il faut que j'en reparle au Patriarche. ■

(23)

Dans le piège irakien

Mgr Jean Benjamin Sleiman, archevêque de Bagdad des latins a publié aux Presses de la renaissance, sous le titre *Dans le piège irakien* un ouvrage qui donne une idée du rapport qu'entretiennent chrétiens et musulmans en terre d'Islam.

*De nos jours encore, dans certains pays,
on meurt d'être chrétien.
Les chaldéens, ces fidèles de la troisième
Eglise catholique orientale
que nous présentons, sont de ceux-là.*

LES CHALDÉENS : des chrétiens persécutés

MARIE-ARMELLE BEAULIEU

(24)

Pour aller à la rencontre du père Moussali, vicaire patriarcal pour la communauté des Chaldéens, réfugiés d'Irak en Jordanie, j'ai beaucoup lu sur la situation actuelle en Irak et les motivations de l'exode chrétien. Aussi, lors des deux rencontres que j'ai faites à l'occasion de célébrations eucharistiques, dans deux endroits différents, j'ai été tétanisée. Je regardais ces visages, ces sourires, ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces adolescents, avec à l'esprit toutes ces histoires lues d'un drame vécu au quotidien : rapt, extorsion de fonds, torture, viol, assassinat. Je n'ai pas osé interroger un seul de ces réfugiés. Ne me sentant pas capable de remuer leur douleur. Le bruit s'était vite répandu que j'étais journaliste au service des Franciscains. La combinaison des deux me valut le meilleur des accueils et l'on me permit de faire des photos.

Le sourire du père Raymond Moussali et ses explications me font découvrir autrement cette communauté.

« En Jordanie, les réfugiés irakiens sont venus en deux principales vagues. La première est celle de 1990, avant la guerre du Golfe, au moment de l'invasion du Koweït. Ils ont préféré la Jordanie à la Syrie qui était alors un pays ennemi.

La seconde vague est entrée après l'invasion américaine en 2003. Si bien qu'aujourd'hui on trouve des familles appartenant à ces deux vagues.

Avoir une communauté chaldéenne en Jordanie n'est pas une nouveauté totale, au début du siècle, une communauté existait déjà qui s'est dispersée dans les divers rites quand elle n'a plus eu de pasteur chaldéen pour la servir. »

Abouna Raymond n'est pas irakien. Il est né en Syrie, d'une famille originaire de Mossoul en Irak, d'où son



nom de famille Moussali. Sa famille a gardé le rite chaldéen en Syrie et lui a été élevé dans cette culture avec son dialecte propre et sa langue liturgique l'araméen. C'est en 2002, qu'il a été nommé vicaire patriarcal pour les chrétiens irakiens réfugiés. 90 % des chrétiens irakiens sont chaldéens et, selon le père Moussali, ils ont été jusqu'à 25 000 chrétiens réfugiés en Jordanie.

Combien sont-ils aujourd'hui ? Difficile à dire, vraisemblablement de 5 à 7 000 et les 4/5e d'entre eux ont fait la demande d'un visa pour l'étranger avec des rêves d'Amérique ou d'Australie plein la tête, d'Europe à défaut.

C'est vers ces pays que se sont envolés tous les irakiens qui ont transité ces dernières années par le royaume hachémite. La



UN HOMME D'ÉCOUTE

Le père Raymond Moussali ne peut pas apporter toute l'aide matérielle dont ses fidèles chaldéens ont besoin mais il se démultiplie pour aller les servir partout où ils sont et leur apporter du secours spirituel.

Jordanie a compté jusqu'à un million de réfugiés irakiens sur son sol.

« Pour les réfugiés chrétiens et musulmans, poursuit le père Raymond, retourner en Irak est devenu un rêve impossible car l'Irak n'est toujours pas stabilisé. Il faudrait garantir davantage de sécurité pour que certains d'entre eux osent rentrer. »

« Mais il est plus facile pour un musulman de retourner en Irak que pour un chrétien, précise le prêtre. Car depuis l'invasion américaine, les chrétiens assimilés à leurs « cousins d'Amérique » sont persécutés, encore plus qu'avant. En Irak, on a enlevé des prêtres, on en a massacré, jusqu'à l'archevêque de Mossoul (février 2008), on a enlevé et assassiné des religieuses, on a détruit

des couvents, des églises, on a rançonné les familles ou on les a détruites. La situation est devenue catastrophique pour les chrétiens. Les chrétiens sont poussés, incités à quitter le pays pour sauver leur vie. Mais l'Église chaldéenne a son berceau en Irak, là en Mésopotamie, c'est de chez nous que nous sommes chassés. Et tout le monde se tait. Quel choix reste-t-il à ces populations ? »

En fuyant, ils ont sauvé leur vie mais pour quelle vie ?

« La communauté chaldéenne de Jordanie va mal. Comme nos fidèles ont fui leur pays et sont entrés illégalement, illégaux ils demeurent sans que leur soit donné de permis de séjour, sans être enregistrés comme « réfugiés » (NDRL au sens de la convention de Genève ce qui leur permettrait

une prise en charge au moins relative), mais ils sont enregistrés comme illégaux et doivent s'acquitter d'une amende journalière de 2 dollars par personne, par personne, répète le père, même les bébés et si tu ne paies pas, tu es expulsé du pays à moins de réussir à te faire enregistrer auprès des Nations Unies, alors tu seras aidé mais lorsque tu quittes le pays, soit tu t'engages à ne plus jamais y revenir soit ce sont les Nations Unies qui doivent payer pour la durée de ton séjour. Maintenant les conditions d'entrée en Jordanie se durcissent et il faut préalablement un visa. La persécution, elle, se poursuit. » Le matin même de notre rencontre, un attentat visant un convoi d'étudiants chrétiens faisait 4 morts et 171 blessés. A la sortie de la messe, il fait l'objet de toutes les conversations : qui connaît-on parmi les victimes ? Mais comment vivent vos fidèles ?

« Il y a la Caritas, certaines associations, ONG, les familles déjà émigrées qui envoient un peu d'argent. Le plus dur ce n'est pas la pauvreté c'est l'oisiveté des hommes, des jeunes. Certains membres de la communauté

Formation de la branche catholique

(26) **A** partir du IV^e s., l'Église assyrienne est gouvernée par un « Catholicos », titre qui équivaut à celui de Patriarche, parmi les chefs des Églises constituées en dehors des limites de la romanité. Le siège patriarcal assyrien s'est déplacé au gré des vicissitudes historiques. Au XVI^e siècle, les patriarches s'établirent à Rabban Harmuzd, dans le Kurdistan, puis à Diarbakir (Turquie actuelle), et ensuite à Salmas et Urmia (Iran). Finalement, ils s'installèrent dans les montagnes d'Hakkari, où ils demeurèrent jusqu'à la première guerre mondiale. La vie rude, isolée et tribale, telle qu'elle était menée dans ces montagnes, influença la dignité patriarcale de telle sorte que celle-ci se transforma en une institution quasiment féodale, à l'instar de celle du cheik arabe ou de l'agha kurde. En effet, à partir de 1450, la dignité patriarcale devint héréditaire, c'est-à-dire se transmet d'oncle à neveu. A un missionnaire anglais qui lui demandait quels étaient les avantages de cette élection patriarcale par voie héréditaire, un nestorien répondit : « Les probabilités pour nous d'avoir un bon Patriarche sont les mêmes que celles, pour vous, d'avoir un bon Roi ». Quoiqu'il en soit, cette loi insolite a créé, dès sa promulgation, des tensions dans la communauté assyrienne; tensions qui expliquent l'origine du vigoureux mouvement unioniste qui s'est manifesté, à partir du XVI^e s., en faveur de l'Église catholique.

La désignation, en 1538, d'un nouveau patriarche assyrien, appartenant toujours à la même famille, rencontra l'opposition d'une partie des évêques, ce qui amena l'élection simultanée de deux patriarches. L'un d'eux, Jean Sulaca, chercha un appui à Rome contre son compétiteur Simon VIII Denkha et, usant de la médiation du Custode de Terre Sainte, fit acte d'obéis-

sance au Pape Jules III. En 1553, il fut effectivement reconnu par le Pape, comme Patriarche de la nouvelle Église chaldéenne unie. Il fixa son siège à Diarbakir, où il consacra cinq nouveaux évêques, afin de mettre en place la structure de la nouvelle Église.

C'est vers le milieu du XVIII^e siècle que l'Église chaldéenne se consolide et gagne de nouveaux adeptes. Le métropolitain assyrien de Mossoul, Jean Hormez, neveu du patriarche nestorien, se convertit au catholicisme, avec une bonne partie des évêques et de l'influente communauté nestorienne du monastère de Rabban Hormuzd. A partir de cette date, la communauté catholique s'installe dans les villes de la plaine mésopotamienne: Mossoul, Diarbakir et, à l'est de l'Hakkari, Salmas et Urmia ; tandis que les assyriens, déjà en minorité, restent relégués dans les montagnes abruptes de l'Hakkari. Mosul devient siège patriarcal et le chef de l'Église chaldéenne reçoit des papes le titre de « Patriarche de Babylone de la nation des chaldéens ». Cependant le gouvernement de l'Église unie passe de plus en plus sous le contrôle rigoureux de Rome, qui s'efforce de latiniser les structures ecclésiastiques chaldéennes; une attitude qui provoquera une crise, sous le gouvernement du Patriarche Joseph VI Audo (1847-1878), lequel défendra, au concile Vatican I, l'autonomie des Églises catholiques d'Orient.

Il convient de signaler ce que la fondation de l'Église chaldéenne et son ouverture à l'Occident doivent à l'appui de la diplomatie française et à la venue des missionnaires carmes, capucins et dominicains, grâce à qui furent construits écoles, séminaires, dispensaires et imprimeries, qui contribuèrent à la consolidation de cette Église. ■

IGNACIO PEÑA OFM





qui étaient dans les affaires ou les commerces arrivent à tirer leur épingle du jeu. D'ici, ils gardent des contacts avec leurs intérêts en Irak. Ils ont les moyens de payer l'amende journalière, les plus chanceux pourront s'offrir les papiers de résidence en Jordanie moyennant 50 000 dollars à verser au gouvernement. Les autres n'ont rien. »

Le père Moussali n'a pas grand chose à donner mais il se démultiplie pour être présent, pour être une oreille attentive, un pasteur aimant, pour mettre une lueur d'espoir dans les cœurs et il doit fait face à des problèmes qu'on n'aurait pas imaginés.

« Faute de moyens, beaucoup de familles envoient leurs enfants dans les écoles gouvernementales jordaniennes où ils apprennent le Coran. Ces familles n'ont pas les moyens de scolariser leurs enfants dans les écoles chrétiennes. Je peux bien aider quelques familles, les autres églises aident un peu

VERS LE CIEL

Les Chaldéens en Jordanie et en Irak donnent une leçon de foi et d'abandon dans les mains du Seigneur

aussi, mais ce n'est pas suffisant. Il y a aussi l'offensive des Églises évangéliques issues de la Réforme – une vingtaine – venues ici pour « aider » les chrétiens irakiens et qui font tout pour les attirer à elles profitant de leur manque de ressources et de moyens. Et, elles, des moyens, elles en ont. C'est un de mes gros soucis. »

Que faire pour aider ?

« Bien sûr on peut aider l'Église directement et financièrement. Cela nous aiderait à maintenir les activités que nous avons mises en place pour nos fidèles cela va du club de foot, à celui d'informatique, aux cours d'arabe (NDLR. La langue maternelle des chrétiens d'Irak est un dialecte araméen, ils connaissent mal l'arabe littéraire), d'anglais, de math, de catéchisme, des conférences.

Régulièrement nous essayons de fournir des repas, d'aider au paiement des loyers, des frais de santé et d'éducation etc.

Mais fondamentalement, ce n'est pas une question d'argent. Ce que nous désirons vraiment c'est que l'Église d'Europe ne se taise pas, ne se taise plus. Elle doit intervenir, elle doit aider les chrétiens d'Orient. »

Comment ?

« Que les chrétiens d'Occident viennent nous voir, qu'ils cherchent à nous connaître pour nous reconnaître, qu'ils viennent nous visiter, nous aider, nous aider à être vivants, nous aider à faire des camps religieux d'été avec nos enfants.

En savoir plus sur les Chaldéens

Les Editions Brepols dans leur collection « Fils d'Abraham » ont publié en 2008 Les Assyro-Chaldéens, chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie écrit par Herman Teule. 240 pages

Une marche silencieuse vers l'unité

Si la constitution officielle de l'Église chaldéenne remonte au XVI^e siècle, déjà cependant au XIII^e avait eu lieu une tentative d'union de l'Église nestorienne avec l'Église romaine, grâce à la médiation des missionnaires dominicains, envoyés en Orient par les papes. Un voyage célèbre est celui qu'entreprit Rabban Bar Sauma, envoyé en Europe par le patriarche nestorien Mar Yabahada, en 1287-1288, afin de signer un pacte entre les Mongols, à moitié christianisés, et les rois de France et d'Angleterre, en vue de la réconciliation des deux Églises. Le plus curieux c'est qu'à l'occasion de cette visite, le prélat nestorien célébrera librement la messe dans les églises et cathédrales catholiques et recevra même la communion pascalle des mains du pape Nicolas IV. Un an plus tard, en 1289, le même pape envoyait en Orient le franciscain Jean de Montcorvin, avec des lettres pour les rois d'Arménie et de Perse (celle-ci gouvernée par les Mongols), et pour l'empereur de Chine. Si ces voyages n'obtinrent pas les résultats escomptés, ils permirent néanmoins aux deux Églises de se connaître mutuellement. En 1445, suite au concile de Florence, l'évêque nestorien de Chypre passa au catholicisme avec toute sa communauté. Depuis lors, par décision du pape Eugène IV, tous les assyriens unis au Saint-Siège sont désignés sous le nom de chaldéens. > de nos jours, Les relations œcuméniques sont excellentes. En 1995, l'Église catholique et l'Église assyrienne ont signé ensemble un document qui mit fin à la controverse théologique remontant au concile d'Éphèse, où fut condamnée la doctrine de Nestorius qui affirmait la dualité des personnes dans le Christ. A présent, après 15 siècles, on s'est rendu compte que, malgré les divergences dans la terminologie et celles qui découlent de la diversité culturelle, les deux Églises confessaient la même foi christologique, à savoir: deux natures dans le Christ et unité de la personne du Verbe. Le document le dit clairement: « Notre Seigneur Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, parfait en sa divinité et parfait en son humanité. La divinité et l'humanité

sont unies en la personne du même et unique Fils de Dieu et Seigneur Jésus-Christ ». Toutefois, le document signale que la pleine unité n'est pas encore atteinte et qu'en conséquence « nous, ne pouvons toujours pas célébrer ensemble l'eucharistie, signe d'une communion ecclésiale totalement rétablie »

Quelques années plus tard, en 2001, ce pas a pourtant été franchi par le Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens dans une note d'orientations pour l'admission à l'Eucharistie entre l'Eglise chaldéenne et l'Eglise assyrienne d'Orient. « Considérant la tradition liturgique de l'Eglise assyrienne d'Orient; l'explication doctrinale à propos de la validité de l'anaphore de Addai et Mari; le contexte actuel dans lequel vivent les fidèles assyriens et chaldéens; les réglementations prévues par les documents officiels de l'Eglise catholique; le processus de rapprochement entre l'Eglise chaldéenne et l'Eglise assyrienne d'Orient, sont énoncées les dispositions suivantes:

1. En cas de besoin, les fidèles assyriens peuvent participer à une célébration chaldéenne de la Sainte Eucharistie et recevoir la Sainte Communion. De même, les fidèles chaldéens pour qui il est physiquement ou moralement impossible de s'approcher d'un ministre catholique, peuvent participer à une célébration assyrienne de la Sainte Eucharistie et recevoir la Sainte Communion.

2. Dans les deux cas, les ministres assyriens et chaldéens célèbrent la Sainte Eucharistie selon les prescriptions et les coutumes liturgiques de leur propre tradition.»

Suivent deux autres dispositions l'un très technique, l'autre rappelant que cette admission réciproque est à l'usage exclusif des églises assyriennes chaldéennes.

Reste que, sans faire beaucoup de bruit, un pas de géant a été fait, peut-être le plus grand pour l'unité des chrétiens ces dernières années. ■



LE RECOURS

Quand Rosa - à gauche - est arrivée à la messe, elle venait d'apprendre que le visa pour l'Amérique était refusé à sa famille et avec lui évanouis les rêves.

Les juifs aident les juifs, les musulmans aident les musulmans, et que font les Églises d'Europe pour les chrétiens d'Orient ? Nous ne vivons pas que de bonnes paroles. Qui se lève en Europe contre le massacre des chrétiens d'Irak ? Qui nous aide ?

Il faut favoriser les jumelages entre Église d'Orient et Église d'Occident. Il faut découvrir ce que nous vivons, notre histoire, notre patrimoine, nos réalités, nos rêves. Il faut faire l'unité de l'Église catholique. Nous ne demandons pas la charité, nous demandons à être aimés, reconnus comme partie intégrante de l'Église catholique, membre de son corps.»

Au moment de nous dire au revoir, évoquant avec le père Raymond la notion de martyrs de la foi, il me dit : «Avec tout ce tribut que l'Église chaldéenne a payé au cours des siècles, au nom de sa Foi, et aujourd'hui plus que jamais, sais-tu que pas un seul de nos martyrs n'a été canonisé ni même béatifié par l'Église ? »

Le premier, je pense, le père sait que les chrétiens d'Irak n'ont pas le temps de monter des procès en canonisation. Ses rêves à lui ne sont d'ailleurs pas là.

« Ce dont je rêve ? Je rêve d'avoir une église, une vraie, ici tu as vu c'est le garage et le salon de mon appartement qui font office d'église, chez les Jésuites qui nous donnent la chance de nous réunir c'est une salle polyvalente. Je rêve d'une église avec un centre paroissial que nos chrétiens dans ce lieu d'accueil puissent se sentir aimés de leur propre Église chaldéenne et catho-

lique, accueillis et considérés par elle. Je rêve d'une école : que nos enfants n'aient pas à aller dans des écoles musulmanes pour être instruits, je veux qu'ils puissent suivre le catéchisme, qu'on leur transmette leur culture propre.

Notre patriarcat chaldéen - qui a déjà tant de soucis à régler en Irak et tant d'aide à apporter là-bas - ne peut pas nous aider ici, aussi comptons-nous sur les Églises catholiques, et spécialement sur l'Église catholique d'Occident.»

« Tu sais le principal, c'est de ne pas se taire. » ■

Soutenir le père Moussali

Si vous désirez soutenir le père Moussali d'une façon ou d'une autre vous pouvez prendre contact avec lui en italien ou français en lui écrivant à
nebo_rm@yahoo.com